

ELISE BEAUCOUSIN

Diplômée de l'École supérieure des beaux-arts d'Angers en 2001, Élise Beaucousin se consacre principalement à des œuvres graphiques élaborées sur de grandes surfaces de papier qu'elle recouvre d'une succession de lignes minutieusement tracées à la mine de plomb. L'artiste aborde ces dessins comme des paysages ou des corps animés de mouvements, de superpositions de strates, de lignes de failles ou de réseaux veineux. « Je dessine des paysages en entremêlant mes propres images-souvenirs à des images scientifiques explique Élise Beaucousin. Je pense aux images intérieures, endogènes, produites par le corps lui-même, évoquées par Hans Belting ». Ses images sont d'ailleurs parcourues d'une puissante vibration tactile, particulièrement présente dans la série élaborée à partir du velours. L'artiste, qui a commencé par des dessins à la mine de plomb sur du papier à musique, souligne également l'influence de l'écriture musicale dans la construction de ses dessins et dans le jeu des horizontales et des verticales.

Il y a quelque-chose de l'ordre du tissage dans les grands dessins que trace Élise Beaucousin. Les trames de graphite s'y croisent et s'y superposent pour donner vie à des surfaces ondulatoires et à des étendues muettes comme des déserts. Ses paysages abstraits sont sans échelle, ni figure. Sans horizon, ni événement. Ils dessinent des géographies sans limites, simplement animées de quelques plis, des « surfaces mentales » comme les nomme l'artiste. À la manière d'un sismographe, le tracé semble en traduire les moindres mouvements, les vibrations, les ondes ou les forces qui en transforment le relief. Dans leurs nuances de gris et leur planéité, ils abolissent les repères habituels et font hésiter l'œil entre infiniment grand et infiniment petit, mais aboutissent toujours à un effet d'immersion. « Le dessin se déploie en invitant à parcourir les surfaces, les rassemblant par le regard, en s'immergeant dans un espace que j'aimerais insaisissable », souligne Élise Beaucousin. À travers le médium du dessin c'est la notion même de paysage qui se trouve ainsi reconsidérée.

Florence Jaillet, Janvier 2014